



## Les gens qui doutent

Ce soir-là, j'avais rendez-vous avec Nathalie et Pierrot. Nathalie avait insisté pour que l'on se rencontre « dans les plus brefs délais ». Elle avait un projet, plutôt un prr-ooo-jet (c'était donc important!) à nous soumettre. Impossible de savoir de quoi il en retournait, elle n'en dirait pas plus au téléphone. J'étais chargé de contacter Pierrot, sa présence était essentielle. Comme d'habitude.

Mes amis et moi, nous formons un drôle de trio. Nathalie est cette éternelle ado que le temps a oubliée. Non pas qu'elle soit coquette. Tout le contraire plutôt, ce qui la rend belle ; autrement, elle ne serait que jolie. Nathalie emporte toujours avec elle une petite joie, qui lui est naturelle. Pierrot, lui, est un homme d'affaires typé. Personne ne peut se méprendre sur son statut : complet-cravate, air affairé, œil incisif comme s'il allait toujours prendre une décision incessamment. Quant à moi, je fais mon âge, je n'ai rien du PDG et je passe souvent inaperçu. Monsieur Passe-partout, quoi.

La gauche, la droite, le centre. C'est comme ça que j'aime nous décrire. Le langage politique est parfois bien utile pour camper les gens. Mais attention, il peut aussi conduire à des raccourcis bêtes. Prenons Nathalie. La gauche, c'est elle, vous l'aurez deviné. Elle est engagée dans l'aide humanitaire. Ses convictions l'ont amenée aux quatre coins du monde, le plus souvent dans des petites communautés qui luttent pour leur survie au quotidien. Nathalie n'a jamais appartenu à la « gauche caviar », celle qui court les cocktails et les sommets ; elle n'a jamais frayé non plus

avec la gauche « bons sentiments », qui se réclame de tous les « ismes » mais le plus souvent du haut de ses chaires, rarement les pieds dans la boue, sur le terrain. Nathalie, le terrain, elle le connaît comme personne. Elle s'est donné un véritable « plan d'affaires » pour corriger les injustices. Qu'on ne s'y méprenne pas. Mon amie a des convictions politiques. Mais, plutôt que d'attendre le Grand Soir, elle a choisi de poser sa petite pierre chaque jour. Elle en a sûrement assez accumulé pour édifier une cathédrale. Un cœur grand comme ça ! Mais n'allez pas lui dire, elle rougirait.

Ce soir-là, Nathalie arriva tout sourire au resto où je l'attendais. Quel était donc son prr-ooo-jet ? Nous n'allions pas tarder à le savoir. Mais il fallait attendre Pierrot, pris par une affaire urgente. Comme d'habitude.

Pierrot, c'est la droite. Mais évitons ici aussi la caricature. La vie et les gens sont plus nuancés que les mots le laissent croire. Certes, au premier abord, Pierrot correspond à cette image tout américaine du *self-made man*. Mon ami a beaucoup étudié, beaucoup travaillé et pris tous les risques. Aujourd'hui, il est à la tête d'une entreprise technologique prospère, s'est créé de nombreux réseaux et voyage en première. Pourtant, Pierrot n'a jamais oublié sa souche terrienne. Bien qu'il soit très riche, il ne jette jamais rien qui puisse être récupéré ; il est aussi très engagé dans son milieu, militant pour diverses causes. Mais avant tout, Pierrot est un pragmatique. Et, comme plusieurs gens d'affaires, il trouve que les citoyens attendent généralement trop de l'État, qu'il faut diversifier nos formes de solidarité. Comment ? Il ne sait pas exactement. Mais il veut bien explorer.

Dans nos trop rares rencontres – nous nous voyons une ou deux fois par année –, je me retrouve assez souvent dans la position du modérateur. Mais je suis assez mauvais dans ce rôle. Selon les circonstances, j'affiche un penchant pour l'un ou l'autre, non pas toujours par conviction mais pour rééquilibrer les forces quand je sens que l'une des parties est en péril. Juste pour le plaisir de prolonger la discussion.

Oui, à première vue, mes amis et moi formons un bien drôle de trio. Mais ce qui paraît impossible à réunir en politique peut aller de soi en amitié. Pourquoi donc est-ce que j'aime la compagnie de Nathalie et de Pierrot ? Il y a certainement plusieurs raisons, mais la première, c'est qu'ils font partie des gens qui doutent. Avec le temps, j'ai appris à me méfier des gens qui savent. Les certitudes sont dangereuses, surtout lorsqu'on



cherche à les imposer aux autres. Le doute, lui, est une garantie d'ouverture. Non pas un signe de faiblesse, mais bien une démonstration d'humanité.

Depuis le temps que nous nous connaissons mes amis et moi, nous essayons de garder le doute au cœur de nos discussions. Et quand l'un d'entre nous s'emporte et commence à se prendre pour un curé, un imam ou un rabbin, les deux autres sortent la batterie de questions. Pas le coup d'assommoir qui se terminerait nécessairement en engueulade. Non, plutôt la confrontation douce et lente, le supplice de la goutte d'eau. Cela commence généralement par une question anodine... et se termine par un grand éclat de rire, quand le prêcheur est bien empêtré dans ses filets.

Pierrot arriva enfin. « Alors, c'est quoi ce projet ? », fis-je avant même que les salutations soient terminées. Nathalie déballa tout d'un coup, trop heureuse de pouvoir enfin parler. Elle nous dit qu'elle voulait créer un réseau qui réunirait des gens d'affaires d'ici avec des entrepreneurs de régions d'Afrique et d'Amérique latine, un véritable système de mentorat. Elle y mit tous les effets possibles. Puis, elle nous demanda de l'appuyer. Je posai les questions d'usage, Pierrot se fit l'avocat du diable, puis je penchai subrepticement du côté de Nathalie, jusqu'à ce que Pierrot se laisse convaincre. Oui, il en parlerait à son réseau d'affaires et, gagné à la cause, il contribuerait lui-même au démarrage du projet. « Affaire conclue », clama-t-il.

Ce fut une bien belle soirée ! À la fin du repas, Pierrot nous proposa de faire la tournée des grands ducs pour que la célébration fût complète. Je déclinai l'offre. La soirée était bien remplie pour moi. N'avais-je pas contribué à réunir la gauche et la droite ? D'ailleurs, les deux n'ont même pas attendu ma réponse pour partir bras dessus, bras dessous.

Hervé Anctil